

POTINS

DES GRISONS, DE BLEAU ET DE CORSE

par Danielle Canceill

Je rappelle aux néophytes que cette rubrique ne relate que des faits réels, parfois de première main, mais parfois aussi de seconde, voire de troisième main... Tels que je les ai vécus, ou tels qu'ils m'ont été racontés, certains de ces faits ont en commun d'avoir ému, fait sourire, voire franchement rigoler l'entourage immédiat des protagonistes, ou celles et ceux à qui ils furent racontés. Quant aux protagonistes eux-mêmes, il leur a fallu parfois prendre un peu de recul pour trouver cela amusant...

POTINS DES GRISONS

Pas de peaux ? Pas de pot...

Vous avez peut-être lu, dans le *Crampon* de juin 2020, le descriptif précis et factuel «Ski de rando dans les Grisons» rédigé par Benoît, suite à un séjour d'une semaine lors de laquelle un groupe de forts gumistes, basés à Juf au fin fond d'une vallée de Suisse centrale, écumèrent les sommets environnants, à raison d'un, voire deux ou trois par jour. Ce charmant petit village, composé d'une vingtaine de maisons, est idéalement situé au terminus de la route et entouré d'une foultitude de sommets culminants environ 1000 m au-dessus. Jean avait tellement apprécié ce séjour en 2020, qu'il nous proposa d'y retourner en mars 2022 avec notre petit groupe de skieurs habituels, aux ambitions beaucoup plus modestes. L'avantage des environs de Juf, c'est qu'il y en a pour tous les goûts : les contemplatifs, comme les stakhanovistes du dénivelé, à qui il suffit de remonter sur un second sommet après être redescendu du premier, ou de retarder la descente en y ajoutant une arête, un col, un sommet (piz, spitz, berg ou horn) supplémentaire.

Vu l'altitude du village (2114 m, un des plus hauts d'Europe), le départ du chalet skis aux pieds est assuré. Oui, mais à condition... d'avoir ses peaux ! Or, lorsqu'un jeune retraité enchaîne sa troisième semaine consécutive de ski de rando, sans jour de repos pour cause de beau temps et/ou belle neige, il est certes bien entraîné, mais peut-être aussi un peu fatigué, voire a la tête ailleurs... Il en coûta donc à Jean, un aller-retour d'environ 350 km, en majorité sur des petites routes de montagne, pour aller rechercher en Autriche, ses peaux qu'il avait oublié de récupérer sur le fil où il les avait mises à sécher dans l'hébergement de la semaine précédente... Benoît lui en sut gré, puisque cela lui permit de récupérer un sac qu'il y avait lui-même oublié !

Que dire de plus ? Peut-être que ça ne vaut pas l'histoire de Dominique, qui cet hiver perdit son DVA, lors d'une simulation de recherche de victimes d'avalanche du côté d'Arêches, dans le Beaufortain. Après l'avoir soigneusement enfoui dans la neige, son DVA fut trouvé une première fois. Mais lors de la deuxième tentative pour le retrouver, et alors qu'il n'avait pas été sorti de son trou après la première recherche, il cessa de fonctionner et ne fût hélas jamais retrouvé... Or, le DVA était soigneusement protégé dans le sac

qui contenait... les peaux toutes neuves de Dominique!!! Il ne lui reste plus qu'à retourner sur place après la fonte des neiges, en espérant que le sac ait été suffisamment étanche...

Et quand t'as pas la caisse...

Je n'étais pas encore retraitée... L'entraînement des derniers mois laissait à désirer, en raison notamment de quelques soucis du côté d'un ménisque en mauvais état et d'une certaine surcharge de travail dans le rush des dernières tâches à accomplir. Néanmoins, il en aurait fallu plus que ça pour que je renonce à cette semaine de ski de rando avec les copains ! Mais quand t'as pas la caisse... même des dénivelés modestes peuvent s'avérer douloureux...

Qu'à cela ne tienne, Juf offre exactement ce qu'il faut pour une journée de repos en plein air, permettant de papoter à loisir en agréable compagnie tout en se dégourdissant un peu les guiboles, grâce à une jolie boucle de ski de fond de 5 km avec... des bancs environ tous les kilomètres ! Promenade contemplative assurée !

On y croise de surcroît de magnifiques vaches écossaises broutant de la neige ou prenant le soleil sur leur terrasse orientée plein sud. On y admire des traces de différentes bestioles, et d'élégantes arabesques de skieurs. Que demander de plus ?

Les douches à 1 franc suisse

La modernité peine parfois à atteindre les fonds de vallée reculés... La pension de famille Edelweiss, où nous logions à Juf, était quasi parfaite. Nous y étions presque seuls, l'accueil





Au départ du dernier rappel de l'arête de Zonza : mais qu'avait en tête le grand sculpteur cosmique, quand il fabriqua ces rochers ?!?

POTINS DE CORSE

Ah la Corse! Nous ne remercierons jamais assez Loïc d'avoir pris l'initiative d'organiser au printemps 2022 ce rassemblement mémorable, où une trentaine de gumistes écumèrent les voies dans les Aiguilles de Bavella. Peu de voies faciles, mais quel granite somptueux! Quelles sculptures improbables! Quels panoramas à couper le souffle! Quel maquis impénétrable! C'est d'ailleurs le seul endroit que je connaisse où le topo indique, non seulement les cotations de la difficulté des voies, mais aussi de celles des marches d'approche cotées de «Sanglier 1» (facile) à «Sanglier 4» (quasi impénétrable sans outillage approprié...). Mais ce maquis recèle aussi des merveilles de plantes et de fleurs aux parfums enivrants...

Il y eut néanmoins quelques mésaventures...

Le livre de Pascale

Au début de notre séjour, à peine arrivés au sympathique camping U Ponte Grossu, au-dessus de Solenzara, Pascale réalisa qu'elle ne trouvait plus le livre de Florence Aubenas qu'elle venait de commencer et qu'elle l'avait probablement oublié dans le ferry (logique pour «Le Quai de Ouistreham»). Jusqu'à ce qu'elle le retrouve au fond du sac à dos avec lequel elle avait grimpé toute la journée dans «La Périllat», au Castelluciu d'Ornucciu, une belle voie de six longueurs en 5c! Et elle faillit l'emporter à nouveau, dans les douze longueurs de l'arête de Zonza cette fois, si Robert, avec qui elle faisait cordée, ne l'avait pas vivement incitée à laisser ce trop gros sac au petit col sur le chemin de l'accès à l'attaque...

Le chausson de Mélanie

Qu'est-ce que la perte d'un chausson (tout neuf, il est vrai...), perdu par Mélanie lors d'une des premières marches d'approche? Pas bien grave, puisqu'une compagne de cordée lui en proposa presque aussitôt deux en remplacement. Et que grâce à la promesse d'une forte récompense (un paquet de chips) les enfants Devolder, Kena et Nicolai, le retrouvèrent dans le maquis avant même la fin du séjour!

Les chaussons de Cécile

D'ailleurs, les chaussons ne sont pas si indispensables que cela, puisque Cécile s'en passa très bien dans la voie «U Haddad» qu'on pensait faire ensemble, mais qui fut remise en question quand elle s'aperçut au moment de s'équiper qu'elle les avait oubliés au camping... Elle ne se démontra pas pour autant et démontra avec brio que sur le granite corse, le 6b+ en baskets, ça passe très bien! Elle voue quand même à Robert une reconnaissance éternelle d'avoir bien voulu faire la totalité de la voie en tête, et de lui avoir promis de redescendre avec elle, au cas où elle ne se sentirait pas suffisamment à l'aise.



Si, si, c'est un Pancrace d'Illyrie !

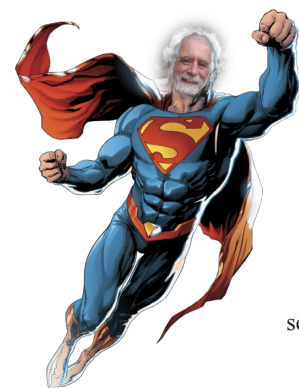
Bout de corde! Bout de corde! Bout de coorde!

Dans cette même voie, nous étions 3 cordées au départ : Brigitte et Clémence, Robert et Cécile, François M. et moi-même. Tout se passa fort bien, dans de superbes taffoni¹ de couleur ocre, avec quelques variantes d'itinéraire pour la cordée de tête..., jusqu'à la longueur en 6b+ dans laquelle Brigitte s'acharna à ne pas toucher à ce qui brille... Bravo à elle, mais... cela lui prit, disons un certain temps... pendant lequel nous attendions patiemment au relais précédent. Et après qu'elle eut disparu non seulement de notre vue, mais également de nos oreilles, il s'écoula un temps encore plus que certain, jusqu'à ce que Clémence se trouve on ne peut plus à bout de corde, sans oser démarrer dans le pas de 6b+ ne sachant pas si Brigitte était arrivée au relais ou pas... C'est là qu'intervint à nouveau Super-Robert! Volant au secours de la cordée en détresse, il gravit une vingtaine de mètres pour se



Ci-contre : Robert et Clémence (cherchez bien !) dans les taffoni de "U Haddad" à La Punta di U Peru

Page de droite, en bas : la forêt magique de la Cuciurpula habillée d'élégants lichens, et Pascale dans un abri sous roche



Super-Robert !
[Copyright pour
l'idée : Claire S.]

¹Taffoni (ou tafoni) : typiques du granite corse ou sarde, il s'agit d'alvéoles, de plusieurs décimètres à plusieurs mètres de diamètre, formées par désagrégation de la roche.



« La Tour I de Bavella et l'arête de Zonza : c'est là ! », dicit Jean-Luc, du sommet de la Punta Cuciurpula.

À droite : Cécile, en extase dans "Tafonite aiguë" au Pilastru di l'Alba !

trouver à portée de voix, à la fois de Brigitte et de Clémence. Brigitte n'avait pas trouvé le relais, et en avait installé un de fortune, après s'être trouvée complètement à bout de corde. Robert installa dans le dièdre un relais intermédiaire, fit monter Clémence, puis trouva le relais de sortie, derrière un ressaut, en contrebas de Brigitte, qui put alors le rejoindre et assurer confortablement Clémence pour la deuxième partie de cette superbe longueur. À force d'attente, j'étais transi de froid. Nous étions prêts à renoncer, François et moi, et envisagions de rejoindre par une vire la ligne des rappels, mais juste au moment de partir, Robert nous cria que cette longueur était absolument magnifique et que ça valait vraiment le coup de la faire. Rien de tel qu'un passage en 6b+ pour se réchauffer (même en tirant sur tout ce qui brille!), suivi d'un immense dièdre en 6a, digne de celui de la Saharaouioui² à la falaise de Saoû, dans la Drôme! Toujours prévenant, pour me faciliter la tâche, Robert avait dit à Cécile de laisser quelques dégaines-clés en place. Et quand on arrive dans une longueur à la limite de son niveau, en fin de voie et en fin de journée, c'est sacrément appréciable.

L'arête de Zonza

Le massif de Bavella offre une profusion de crêtes déchiquetées, d'arêtes dentelées et de sommets plus ou moins individualisés les uns des autres. Parmi ceux-ci, juste au-dessus du col, les aiguilles du même nom attirent l'œil en culminant entre 1600 et 1800 m d'altitude, et sont numérotées de la Tour I à la Tour VII. Sur la Tour I, La Punta di l'Acellu, indiquée par Jean-Luc sur la photo ci-contre, se trouve la magnifique arête de Zonza, voie de douze longueurs, qui ne dépasse pas le 5c. Très tentant pour que quatre cordées s'y engagent avec délices! Et tout se passa bien, avec quelques variantes de montée pour certains et quand même un peu de piment dans la descente, lorsque les trois premiers d'entre nous allèrent jusqu'en bas du rappel, alors qu'il fallait le quitter sur une plateforme intermédiaire, pour se faufiler ensuite sous un gros bloc coincé, de manière à rejoindre un facile couloir de descente à désescalader... Mais heureusement, Super-Robert était présent, et en quelques instants il avait pris la situation en main, trouvé un itinéraire bis, et au prix d'un léger détour et d'un rappel supplémentaire

(agrémenté par le maillon rapide que Pascale fut enchantée d'utiliser depuis le temps qu'elle le trimballait accroché sur son baudrier), nos trois compères nous avaient rejoints en bas du couloir de descente. Ouf!

La mythique «Tafonite aiguë»...

Le choix d'une voie relève naturellement de différents facteurs : sa difficulté et sa longueur (d'escalade et de marche d'approche), ainsi que d'autres paramètres plus subjectifs, tels que ce qu'on en a entendu dire ou ce qu'on a pu en voir dans les topos, comme le nom de la voie, le commentaire et l'éventuelle photo qui l'accompagne. C'est à cause d'une photo que «Tafonite aiguë» devint vite une tentation pour moi-même, qui vira carrément à l'obsession pour Cécile... Mais avait-on le niveau??? Une longueur en «6a athlétique» nous inquiétait particulièrement... Nicolas nous incita à y aller, mais vu son aisance dans le 7, je me méfiais de son évaluation de nos biceps. Clémence et Daï-Suke l'avaient faite aussi, mais en second, ce qui ne fait pas envisager les choses de la même façon...

L'attrance était trop forte, et le fait que Robert et François M. cèdent à la même tentation que nous et puissent, si nécessaire, nous laisser quelques dégaines en place, nous décida définitivement. Ce fut clairement la plus belle voie du séjour. La roche était incroyablement sculptée de taffoni spectaculaires, et on ne vit même pas passer la longueur en 6a athlétique, qui était certes déversante, mais avec des prises de pied à ne savoir qu'en faire! J'ai juste apprécié de faire du «dégaine-stop» pour que François mousquetonne une dégaine et ma corde dans le premier spit de la première longueur, qui, pour le coup est très haut placé et situé au-dessus ce que j'ai trouvé comme étant le pas le plus dur de la voie. C'est promis Pascale, on y retournera!

La forêt magique de la Cuciurpula

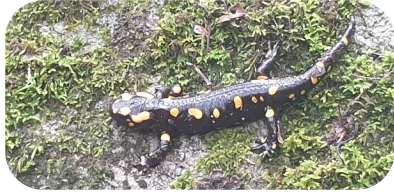
En plus des topos d'escalade, nous disposons grâce à François G. du très précieux classeur de randonnées constitué par son père, Simon, fin connaisseur des lieux depuis des années qu'il arpente sentes et sentiers à partir de sa maison de famille à Zérubia, à 20 km à l'ouest du Col de Bavella. Parmi la multitude de balades chaudement recommandées par Simon



² Cf «La Saharaouioui, la voie qui vous rend plus fort», in *Le Crampon* n°382 – juin 2016



Quand je vous dis qu'ils nous observent...



Gracieuse salamandre

ainsi que par François et Claire qui avaient passé à Zérubia un des derniers confinements, la forêt magique de la Punta de Cuciurpula, au-dessus de Serradi-Scopamène, se détachait du lot, à la fois pour son intérêt archéologique, et peut-être encore plus pour son côté surprenant et mystérieux...

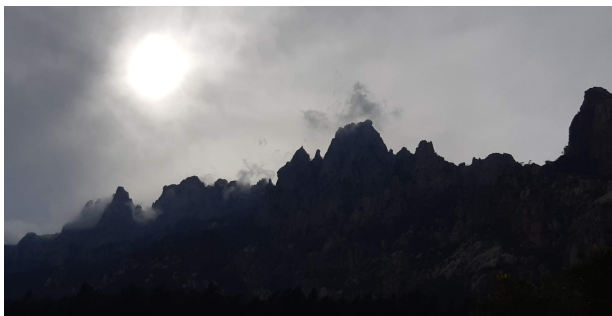
Sans hésitation, on s'y dirigea un jour où l'orage menaçait quelque peu. Des fouilles archéologiques, débutées en 2007, ont mis à jour des vestiges de l'âge du fer (~1200 à 600 ans av. JC) :

une centaine d'abris sous roches qui ont pu servir de sépultures, une vingtaine de fondations d'habitations réparties sur une vingtaine d'hectares et une multitude d'objets divers (fragments de vaisselle en terre cuite, tessons de céramique, bracelet en bronze, poterie en forme de mouflon, foyers, meules, four de métallurgiste...), témoins émouvants d'un passé révolu de ce site de l'âge du fer le plus haut de Corse, situé à plus de 1000 m d'altitude.

Le site a ensuite été brièvement occupé au cours du moyen-âge, puis a laissé place à une forêt somptueuse et luxuriante, truffée de rochers aux formes incroyables et de taffoni spectaculaires, dont certains, je suis sûre, nous regardent... Quant aux arbres, ils sont recouverts d'une quantité incroyable de lichens, de toutes formes et toutes les nuances de vert, de beige, ou de marron, dont j'ai rarement vu ailleurs une telle diversité. Nymphes, dryades, farfadets : impossible que ces bois fascinants n'en soient pas remplis, et à chaque instant, on s'attend à les voir surgir au détour d'un arbre ou d'un creux de rocher...



La fine équipe au pied du Casteddu de Cucuruzzu.



En descendant du Col de Bavella, juste avant l'orage...

La seule frustration fut de traverser trop vite cette forêt féérique, dont on aurait aimé explorer tous les coins et recoins... Mais on voulait dans la même journée, aller voir les sites de Cucuruzzu et de Capula, un peu plus anciens, qui datent de l'âge du Bronze (~2000 à 700 ans av. JC), et méritent également le détour, tant pour les édifices mégalithiques que pour les gracieuses salamandres qu'on y croisa.

Cette journée parfaite, fut de plus agrémentée d'un barbecue improvisé pendant l'orage qui arrivèrent pile à l'heure du déjeuner (le barbecue et l'orage), dans le gîte de Jean-Paul et Anna qui nous offrirent le toit et le couvert et nous régalerent de succulents figatelli, que l'on dégusta, disons... à différents stades de cuisson!

Et comme dans Astérix, tout finit (et commence)... par des apéros...

... et par une traversée en ferry...

Lors de la traversée aller, les consignes de «Comportement des passagers en cas d'alerte» nous avaient totalement échappé... Au retour, on s'y plongea avec attention et l'on apprit notamment que «les cas d'alarme locale qui n'impliquent aucun danger pour le navire sont les suivants : incendie à bord, voie d'eau, collision, échouage, alertes écologiques (pollution, gaz toxique...)»... Diable, c'est à se demander ce qui peut causer un danger pour le bateau... Il semble que ce soit l'aggravation progressive de l'alarme locale... En cas d'alerte, il nous est enjoint de «ne pas céder à la panique» et de «ne vous jeter à la mer pour aucune raison» (sic)! Ouf! On n'y aurait pas pensé tout seuls... Comme le résumait si bien les consignes sur les bateaux-promenades de mon enfance et qui valent pour toute situation d'urgence, en mer, en montagne ou ailleurs : «EN CAS DE PANIQUE, RESTEZ CALMES!».

La fin du séjour fut hélas un peu écourtée en raison d'une météo franchement pourrie, mais vous l'aurez compris, nous retournerons tâter les taffoni! Que l'on ait fait «Tafonite aiguë» ou pas (encore)...



Un moment incontournable de la fin de journée, pour préparer nos aventures du lendemain !